



PARTAGES DERRIÈRE LES MURS

Bureau des Services généraux des AA, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Hiver 2020

Chers amis des AA,

Nous allons commencer la réunion par un moment de silence, suivi du Préambule des AA :

« Les Alcooliques anonymes sont une association d'hommes et de femmes qui partagent entre eux leur expérience, leur force et leur espoir dans le but de résoudre leur problème commun et d'aider d'autres à se rétablir de l'alcoolisme.

« Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour devenir membre des AA. Les AA ne demandent ni cotisation ni droit d'entrée ; nous nous finançons par nos propres contributions. Les AA ne sont associés à aucune secte, confession religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement ; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse ; ils n'endossent et ne contestent aucune cause. Notre but premier est de demeurer abstinents et d'aider d'autres alcooliques à le devenir. »*

Trouver la liberté en prison

« Je m'appelle Ken et je suis un alcoolique. Je veux vous raconter mon histoire, dans l'espoir d'aider quelqu'un d'autre qui pourrait en avoir besoin. Quelqu'un m'a aidé, et maintenant je suis sobre depuis plusieurs années. J'essaie d'aider d'autres détenus qui sont alcooliques. J'ai commencé à boire de la bière à l'âge de 7 ans. Je volais la bière de mes parents quand ils tombaient endormis d'avoir trop bu. Ma consommation a augmenté, et je me suis mis à veiller tard la nuit. À 14 ans, j'ai perdu connaissance durant une fête. La mère d'un ami m'a reconduit à la maison. J'ai reçu une fessée, mais ça ne m'a pas empêché de vouloir boire. À 16 ans, j'ai commencé à boire du whisky — je demandais à un ami de l'acheter pour moi.

Ensuite, mon problème d'alcool s'est tellement aggravé qu'il m'arrivait de tomber ivre mort derrière l'église de ma grand-mère. Le pasteur me ramenait chez ma grand-mère pour me laisser cuver mon vin. Je le traitais parfois de tous les noms parce qu'il essayait de m'aider. Le meilleur jour de ma vie, c'était celui où j'ai été condamné à perpétuité : c'était la seule situation qui me permettrait d'arrêter de boire. Je n'ai pas pris un verre depuis maintenant 15 ans. » —

Kenneth N. Territoire du Sud-Est

« Aujourd'hui je prends la vie un jour à la fois ! Je peux dire que d'être en prison m'a sauvé la vie. Je crois sincèrement que je n'aurais pas eu la vie sauve et que je serais mort sans la grâce de Dieu. Je reconnais mes fautes et je continue chaque jour de faire ce qu'il faut pour être libre, et le rester. J'ai épuisé toutes mes deuxièmes chances. Je passe mon temps à entrer et sortir de prison depuis que j'ai commencé à boire. Dieu m'a donné une chance de prouver que je pouvais devenir la personne que je suis censé être. Ce que je vis, c'est juste un avant-goût de la vie qu'offre le rétablissement. » —

Dwayne B., Territoire du Pacifique

« Je travaille avec un parrain depuis ces 7 dernières années et j'ai la chance de profiter de ses conseils et de son soutien, tout en pratiquant les Étapes et en navigant dans cette période et cet environnement difficiles. Maintenant que le jour de ma libération approche, je me rends compte de l'importance d'aider quelqu'un d'autre qui est dans la même position que moi. Je n'oublierai jamais combien le parrainage m'a aidé. Le fait de pouvoir être totalement honnête avec quelqu'un sans avoir peur d'être jugé a joué un rôle crucial dans ma croissance. Ce serait énorme pour moi de pouvoir aider quelqu'un d'autre de la même façon. Ce n'est peut-être pas



toujours le cas, mais aujourd'hui je suis reconnaissant d'avoir cette chance de refaire ma vie. Je suis reconnaissant pour ma sobriété et pour mes nouveaux amis, et je n'oublierai jamais que ce sont les AA et Dieu qui ont rendu cette nouvelle vie possible. » — **Paul K., Territoire du Nord-Est**

En quête de lecture

« Je suis incarcéré dans le Kentucky. Je suis en rétablissement et je travaille les Étapes en utilisant les principes spirituels pour vaincre mes défauts. Il ne semble pas y avoir de Gros Livre ici. S'il était possible d'en recevoir un, ce serait une aide non seulement pour moi mais pour d'autres dans cette cellule. Le COVID-19 a mis un terme à toutes les réunions, mais j'essaie encore de partager l'espoir. Recevoir un Gros Livre serait une bénédiction. Merci d'avoir pris le temps et la peine de me lire. Dieu vous bénisse. » — **Donald M., Territoire du Sud-Est**

« Le meilleur jour de ma vie, ç'a été celui où j'ai été condamné à perpétuité : c'était la seule situation qui me permettrait d'arrêter de boire. »

« Je m'appelle Walter et j'ai 42 ans. Je suis un alcoolique ainsi qu'un drogué. Je fais de la prison présentement pour possession de drogue. J'ai fait partie des AA dans le passé et ma vie avait vraiment changé, mais je suis retombé dans les drogues et dans l'alcool. Pourquoi je vous écris ? Ici, en prison, il n'y a pas du tout de programme, et la crise du COVID-19 a compliqué les choses quand il s'agit de faire venir des bénévoles de l'extérieur. Il y a un groupe des AA près d'ici, mais ils n'ont pas de contact avec la prison. Je ne sais pas si c'est à cause d'un manque d'intérêt de la part de l'administration de la prison ou des AA locaux, mais on m'a dit de m'en occuper moi-même. C'est comme ça que j'ai obtenu votre adresse, alors me voici. Comme je l'ai dit, il n'y a pas de programme en Douze Étapes ni aucun livre de croissance personnelle, comme ceux des AA. J'espère pouvoir en recevoir quelques-uns par votre entremise. Je vous serais très reconnaissant de m'envoyer une édition à couverture souple du Gros Livre et toute autre publication que vous jugerez bon de m'envoyer. Je me demandais s'il y avait un programme de correspondance, ou des membres des AA avec qui je pourrais correspondre au sujet du programme. Je vais vous dire honnêtement comme sont les choses : je suis ici, et j'ai envie de m'améliorer. Je reste plutôt à l'écart ici parce que, comme vous pouvez vous en douter, ce n'est pas un endroit positif. Ce qui m'attend quand je sors de ma cellule, c'est des hurlements, de la négativité, et rien que des ennuis. Dehors, avant d'entrer en prison, un de mes bons amis a reçu une balle en pleine poitrine. Mon père est mort d'une surdose de drogue et d'alcool la veille de Noël, dans un escalier au fond d'une ruelle, dans le froid et la solitude. Je suis tout seul ici pour ainsi dire ; je veux changer et j'ai besoin d'aide ; n'importe quelle sorte de suggestion me serait utile. Merci d'avance. » — **Walter T., Territoire du Sud-Ouest**

« Je vous écris sous le soleil de la Californie. J'espère que vous allez bien. J'ai ouvert mon courrier et votre lettre m'y attendait. Oui, j'ai un nouveau correspondant. Il est de Chicago et nous avons commencé à nous écrire. Le Programme de correspondance avec les détenus du BSG marche à fond de train en ce qui me concerne. Merci pour le contact. Prenez soin de vous ! Je vous présente mes respects, en espérant que vous allez bien. » — **David G., Territoire du Pacifique**

Demande de correspondance

« Bonjour, je m'appelle Billy D. et j'écris de Californie. Je souffre de l'alcoolisme depuis l'âge de 5 ans. J'ai passé toute ma vie adulte à entrer et sortir d'établissements correctionnels. Je connais l'Association depuis longtemps et j'ai déjà réussi à accumuler un peu de temps. J'ai tenu un journal et j'ai fait de mon mieux pour mettre les Étapes en pratique. Toutefois, je n'ai pas accès aux réunions ni à un parrain. J'ai un abonnement au Grapevine, que je reçois. Cela m'aide beaucoup. J'ai aussi un Gros Livre et *Les AA dans les centres de détention* où j'ai lu quelque chose au sujet d'un programme de correspondance. Je serais intéressé à acquérir un parrain avec qui je pourrais travailler sur les Étapes. Si vous pouviez me répondre, s'il vous plaît. J'ai le désir de redevenir abstinent pour la première fois depuis ma rechute en 2017. Connaître un alcoolique de l'extérieur serait très utile. Merci pour tout ce que vous faites. » — **William D., Territoire du Pacifique**

« Allô ! J'ai écrit à votre bureau il y a quelques mois. J'ai été transféré dans une autre prison durant ce mois-ci, ce qui explique probablement pourquoi je n'ai pas eu de réponse. Je vous ai dit que j'avais un parrain, mais il est occupé la plupart du temps. Je me sens isolé, et il est écrit dans le Gros Livre que « nous » n'avons pas à le faire seul. Je voudrais tellement sentir que je fais partie du Mouvement. Actuellement, je me sens vraiment seul et abandonné. Je voudrais seulement avoir quelqu'un avec qui correspondre et parler du programme et partager mon expérience, ma force et mon espoir. Une fois que j'aurai un peu d'argent, je vais m'abonner au Grapevine. J'adore les articles ; j'ai l'impression de participer à une réunion. À cause du COVID-19, toutes les visites de l'extérieur et les réunions ont cessé. Je vais probablement essayer de lancer ma propre réunion bientôt. Je viens de terminer la Quatrième Étape, et j'attends le bon moment pour faire la Cinquième Étape avec mon parrain. Si vous pensez à une façon dont je pourrais servir ici, je vous serais vraiment reconnaissant. J'ai l'impression qu'une tâche de service aiderait à me sortir de ma tête. Encore une fois, j'aimerais avoir une ou deux personnes avec qui je pourrais correspondre au sujet des AA, et trouver une façon de servir. » — **William B., Territoire du Sud-Ouest**

Gratitude envers les AA

« Merci pour votre aide et votre temps. Aussi, je viens juste d'y penser : j'aimerais remercier toutes les personnes impliquées dans les AA, à commencer par le Dr Bob et Bill W. Ce programme m'a sauvé la vie ; sans lui, je serais probablement mort. Merci au nom de toutes les âmes à venir qui seront sauvées par les efforts continus de toutes les personnes qui composent les AA — cette 'machine à sauver des vies'. Merci à celui ou celle qui lit cette lettre, de prendre du temps dans votre journée pour me répondre. Je ne sais pas si vous pourrez m'aider directement ou non, mais je suis simplement reconnaissant de savoir que vous existez et que vous travaillez au mieux-être de l'humanité. De mon cœur à votre cœur, que Dieu vous bénisse, que votre vie soit pleine et protégée en cette période difficile et dangereuse. J'espère avoir de vos nouvelles. En attendant, je vous dis au revoir. » — **Adam B., Territoire du Pacifique**

« J'ai toujours pensé qu'il n'y a pas de problème tant et aussi longtemps qu'on paraît bien et qu'on garde la forme. J'ai maintenant 43 ans. Toute ma vie a été une fête en surface, mais sous la surface c'était moins beau. Je faisais la fête de six heures du matin jusqu'au moment où je tombais sans connaissance. J'étais toujours au mauvais endroit au mauvais moment. À cause des drogues et de l'alcool, j'avais perdu la tête. Ça m'a poussé à des choses que je n'aurais jamais dû faire, comme me retrouver en prison condamné à dix ans pour vol de banque. La seule chose qui me garde en vie, ce sont mes

deux fils, et de savoir qu'il me reste encore une chance. » — Sean S., Territoire du Sud-Ouest

Trouver une solution

« J'ai trouvé une solution. Je m'appelle Walter B. et je suis un alcoolique. J'ai commencé à boire à 12 ans et j'en ai maintenant 61. Ma plus longue période de sobriété est de quatre ans et demi (de 2016 à maintenant) — mon cinquième anniversaire approche. Il y a quelques semaines, j'ai passé devant la commission des libérations conditionnelles pour la troisième fois. En communauté thérapeutique, j'ai suivi les deux sessions du programme de prévention de la violence. À cause du COVID-19, tout est au ralenti. Je lis le Gros Livre (les 186 premières pages). Certaines des histoires me rappellent trop bien mon passé de buveur — comment j'avais hâte de boire une bière ou un verre d'alcool parce que j'en avais besoin pour parler aux gens et pour danser. J'étais le boute-en-train. Mais maintenant, je sais que je suis impuissant devant l'alcool et que j'ai perdu la maîtrise de ma vie. Quand j'étais en communauté thérapeutique, j'aidais toujours le nouveau. » — Walter B., Territoire du Sud-Est

« Je m'appelle Michael et je suis un alcoolique. Dire « merci » semble insuffisant, mais c'est tout ce que j'ai. Même si je n'ai pas pris un verre depuis 20 ans, je suis encore et serai toujours un alcoolique, et il n'y a pas longtemps que mon rétablissement a véritablement commencé. Les gens me rappellent sans cesse l'importance d'être soutenu et parrainé, alors je frappe aux portes (au sens figuré, bien sûr) pour essayer de convaincre quelqu'un de m'aider dans mes efforts pour rester sobre le restant de mes jours. J'étais un homme vraiment mauvais, un homme en colère. Toutefois, entre autres buts de rétablissement, les AA ont commencé à m'aider à grandir et à trouver une solution. Je deviens conscient et j'apprends à me connaître. J'ai déjà assisté à des réunions des AA et des NA en prison, et j'ai commencé à le faire parce que la commission des libérations conditionnelles me l'avait demandé. Au début, je m'associais dans un coin et je dormais tout le long de la réunion, jusqu'au jour où quelque chose m'a touché, puis encore autre chose, et avant longtemps j'ai commencé à m'identifier à mes frères alcooliques. J'ai commencé à écouter attentivement. J'aime à dire que j'ai attrapé la fièvre du rétablissement. Tous les groupes correctionnels sont arrêtés à cause du COVID-19, alors j'essaie de poursuivre mon rétablissement par tous les moyens. J'ai besoin de toute l'aide qu'on peut me donner. J'ai enfin appris à tendre la main pour demander de l'aide. Je suis un bébé dans mon rétablissement et j'ai besoin d'apprendre à marcher. Toute aide ou information de votre part me serait précieuse. Encore une fois, je vous remercie de votre temps et des efforts que vous faites pour moi. » — Michael F., Territoire du Pacifique

« Je travaille les Douze Étapes tout seul, surtout pendant cette pandémie du COVID-19. Pour la Quatrième Étape, j'ai fait sans crainte un inventaire moral de moi-même. Au début, je ne savais pas vraiment comment m'y prendre. J'ai commencé très tôt à boire de l'alcool, mais je n'ai commencé à faire du mal aux autres qu'à l'âge de 12 ans — quand j'ai pris la décision d'entrer dans un gang. À travers cet inventaire moral, j'ai fini par comprendre quelques-uns de mes défauts : colère, dépression, peur, et tout un tas de ressentiments. J'ai dressé la liste des personnes que j'avais lésées et j'ai consenti à écrire des lettres pour réparer mes torts. Je n'avais jamais pensé à tout le tort que j'avais fait aux autres, et ça me fait de la peine parce que je ne comprenais pas que ce n'est pas normal de faire du mal aux autres. J'aimerais pouvoir effacer toute la souffrance que j'ai causée. Mais ce n'est pas si simple ! Dans tout ce que j'ai lu, j'ai appris que si on était vraiment repentant et qu'on regrettait le mal qu'on a fait aux autres, alors on devait se mettre au service d'autrui. Pour ça, j'ai

besoin de quelqu'un qui m'aide à comprendre les Étapes. Je ne sais pas si je m'y prends comme il faut ou pas. Y a-t-il quelqu'un qui pourrait m'aider ? Merci. » — Salvador C., Territoire du Pacifique

Découragé

« Je pense que je n'ai plus aucune bonne raison de rester sobre. Le 27 mai 2016, j'ai arrêté de boire par suite d'une arrestation pour conduite avec les facultés affaiblies et j'ai cru que j'avais touché le fond. Le juge m'a ordonné d'assister à des réunions pendant un an, ce que j'ai fait. Je me suis pris un siège, parce que c'était la dernière porte ouverte qu'il me restait et que j'avais un baril de bière à la maison. Le plus souvent, j'avais du whisky, mais je n'entraîs même pas chez moi sans avoir une bière à la main. J'ai perdu mon emploi après ma deuxième arrestation pour conduite avec facultés affaiblies. Parce que j'avais perdu mon emploi, j'ai aussi perdu ma maison dans un quartier paisible. Ensuite, ma femme m'a quitté parce qu'elle ne m'aimait pas à jeun ; elle n'en pouvait plus d'avoir à me suivre dans tous ces drôles d'endroits. À cause de ma sobriété, j'ai perdu contact avec mon père ; on avait l'habitude de se parler tous les jours, avant que j'arrête de boire. J'ai travaillé les Douze Étapes, appelé les hôpitaux, trouvé un parrain et travaillé avec les autres. J'étais en train de refaire la Troisième Étape avec mon parrain quand les mensonges d'un membre des AA m'ont fait mettre en prison. Je suis présentement le RSG d'un groupe et je communique avec mon adjoint par lettres. J'ai obtenu ce poste parce que le groupe trouvait que j'avais du feu dans les yeux quand je parlais du programme. Il m'arrivait souvent d'animer des réunions ouvertes et des sessions d'étude du Gros Livre. Je faisais mon travail le plus honnêtement possible ; je peux réciter plusieurs passages des publications des AA. Quand je suis arrivé en prison, j'ai commandé un Gros Livre et *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* parce que j'avais besoin des AA dans ma vie et j'avais besoin de transmettre le message aux autres. Je suis allé au 25e Congrès annuel de notre région il y a trois ans, où j'ai entendu beaucoup de gens raconter des histoires inspirantes. Mais je me sens seul à travers tout ça ; il y a moins de monde dans mon camp que du temps où j'étais un ivrogne. Alors, quand le jour arrivera, je vais sortir d'ici — ils ne peuvent pas me garder éternellement — et retourner à une vie simple où j'oublierai ce que sont les émotions. Sur mon pick-up de 2013, il y a un autocollant qui dit « Ami de Bill W. ». Or, je n'ai pas de tels amis. Il n'y a pas plus seul que moi. » — Cole S., Territoire du Sud-Ouest

« Les AA ont commencé à m'aider à grandir et à trouver une solution. Je deviens conscient et j'apprends à me connaître. »

« Mettre Dieu de côté »

« Je m'appelle Antoine et je suis un alcoolique. Je vous écris pour obtenir les publications qu'on utilise dans les réunions. Il y en a parmi nous qui ne se rendent pas compte de l'impact de la sobriété sur notre liberté — pas seulement à l'extérieur mais aussi à l'intérieur. Juste parce qu'on a rechuté et qu'on se retrouve ici, ça ne veut pas dire qu'il n'y a plus d'espoir. Ici chacun a l'occasion de se repentir et de retrouver sa Puissance supérieure et de se remettre en marche. Ici, en prison, j'ai déjà eu un peu de sobriété et j'ai même travaillé dans un centre de traitement. Vous connaissez l'histoire : j'ai mis Dieu de côté. Mon ego a pris le dessus. Mais ma vraie vocation dans la vie est d'aider les autres, et c'est cela qui m'aide. C'est pour cela que je vous

écrit. Je suis prêt à travailler, pour faire la différence. Qui sait où ce petit risque que je prends — un bon risque — va me mener, si c'est pour aider à changer la vie de quelqu'un d'autre ? J'écris également à l'administration de la prison pour obtenir la permission d'organiser des réunions à heures fixes. J'ai moi-même un Gros Livre que je lis chaque jour. Obtenir d'autres publications rendrait l'expérience plus officielle et beaucoup plus semblable à ce qu'on trouve quand on sort d'ici et qu'on assiste à des réunions à l'extérieur. Mais je voulais une réunion et je voulais commencer à bâtir les fondements de mon rétablissement ici même. Si possible, pouvez-vous aussi m'envoyer un exemplaire de la brochure « Les AA pour l'alcoolique noir ou afro-américain » ? Pour une raison ou pour une autre, mes confrères ne veulent pas montrer leur faiblesse dans les autres groupes à l'extérieur de la prison. C'est là que j'interviens en les aidant à comprendre que tout le monde, peu importe la couleur, se retrouvent aux mêmes réunions pour sauver leur peau. Je sens que c'est quelque chose que je dois faire. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis ici, et Dieu va me révéler ce que je dois faire ensuite. » — **Antoine S., Territoire du Nord-Est**

« Bonjour, je m'appelle Justin et je suis un alcoolique. Je vous écris d'abord et avant tout pour dire combien je vous suis reconnaissant de *Partages derrière les murs*. Depuis mon 33e anniversaire, je n'ai pas assisté à une seule réunion à cause de mon incarcération. Chaque nouveau numéro est une expérience de lecture qui réchauffe le cœur et porte à réfléchir. Merci. L'alcool a toujours été la source de la plupart, sinon de tous mes problèmes depuis que je suis adolescent et jeune adulte. « Puissant », « déroutant », « sournois », sont les seuls mots pour décrire ce que la maladie de l'alcoolisme a fait dans ma vie. Elle m'a ravagé. Mon problème a toujours été mon incapacité à reconnaître cette maladie comme étant la cause de la plupart, sinon de toutes — encore une fois — mes difficultés dans la vie. Parce que j'ai refusé avec mépris de me donner une chance et de faire confiance à ma Puissance supérieure, il a fallu que j'apprenne par l'expérience que cette maladie va toujours aller en s'aggravant, jamais en s'améliorant. Que s'est-il passé ? Je ne sais pas. J'ai grandi dans une famille de bons travailleurs, pleine d'amour et de respect. Est-ce que j'étais le mouton noir ? Je ne pense pas, étant donné que je n'ai qu'une sœur plus jeune que moi ! Comment pourrais-je être l'enfant qui choisit de détruire sa vie avec l'alcool ? Je ne sais pas, mais je sais que l'orgueil, le manque de maîtrise de soi, et l'attitude qui dit « je peux le faire moi-même », ont conduit maintes et maintes fois à un manque d'humilité. Le premier parrain que j'ai jamais eu chez les AA m'a appris que l'humilité équivalait à la volonté de se laisser enseigner. Ce qui veut dire prendre des tâches de service et respecter ma parole de les faire jusqu'au bout ; ce qui veut dire rester dans l'Association et tendre la main à quiconque demande de l'aide et pose des questions au sujet de l'alcoolisme. Mon passé criminel n'est pas joli, mais la maladie de l'alcoolisme ne l'est pas non plus. Me traiter moi-même comme un homme malade n'est pas facile, mais c'est la seule façon de ne plus jamais revenir en prison et de ne plus jamais me faire du mal. Je suis abstinente depuis 22 mois, si je me fie à la date où j'ai été incarcéré. Il est plus difficile de ne pas toucher à l'alcool dans cette prison que dans la rue. Ma sobriété est essentielle à ma survie ici, comme elle le sera le jour où je sortirai. Rester sobre est le défi de ma vie et je n'ai pas l'intention d'abandonner de sitôt. Les quatre prières de base des AA m'aident à surmonter mon découragement la plupart des jours : ce sont la Prière de la Sérénité, la Prière de la Troisième Étape, la Prière de la Septième Étape et la

Prière de saint François. Les temps sont durs maintenant, mais je sais qu'ils vont s'améliorer. Avec les réunions, le parrainage et la pratique des Étapes, je vais continuer de faire de mon mieux pour surmonter mon mépris de moi-même. L'alcoolisme est une maladie. Merci aux Alcooliques anonymes. » — **Justin D., Territoire du Sud-Est**

« Je m'appelle Hillary. J'ai 33 ans et je me bats avec l'alcoolisme depuis l'âge de 15 ans. Durant les dernières années, c'est devenu incontrôlable. J'ai perdu ma famille, mes amies, mon emploi et tous mes domiciles. C'était aussi la principale raison pour laquelle j'ai quitté l'université. Rien que cette dernière année et demie, j'ai été en prison quatre fois ; chaque fois, l'alcool était en cause. Actuellement, je suis incarcérée pour la première fois en dix ans, mais c'est ma troisième arrestation à vie pour conduite avec les facultés affaiblies. Je suis prête à admettre que je peux changer ma vie complètement et sans l'ombre d'un doute. Mais j'ai vraiment besoin d'aide de quelque chose de plus fort que moi — évidemment. J'ai essayé les réunions des AA dans le passé, mais c'était toujours sur ordre du tribunal. J'admets que je ne les ai jamais prises au sérieux, comme j'aurais dû. Je vois maintenant que j'ai toujours évité ce genre de programme parce que j'avais peur de me voir moi-même telle que je suis. Il ne fait pas de doute que je suis une alcoolique. J'écris aux AA pour demander de l'aide. J'ai fini de lire la quatrième édition du Gros Livre il y a quelques jours. Je trouve le texte extrêmement utile et je m'identifie parfaitement. Toutefois, je pense sincèrement qu'il me manque des informations pour continuer. Au moment présent, il n'y a pas de réunions dans la prison, ni même dans la petite ville d'où je viens. Alors je me demandais si vous pouviez m'envoyer de l'information. N'importe quoi. Ce que vous avez sous la main me sera utile. Lire le Gros Livre m'a donné l'espoir que je pouvais changer pour le mieux. Je garde les doigts croisés en attendant de vos nouvelles. Merci de m'avoir lue. » — **Hillary R., Territoire du Centre-Ouest**

Service de correspondance avec les détenus (SDC)

Ce service s'adresse aux alcooliques incarcérés qui ont encore au moins six mois de peine à purger. Nous les jumelons au hasard avec des membres de l'extérieur qui habitent dans une autre région, les hommes écrivant aux hommes et les femmes aux femmes. Nous ne fournissons pas de lettres de référence pour la commission des libérations conditionnelles, les avocats ou les fonctionnaires de justice. Nous n'adjoignons pas de parrains ni de marraines ; toutefois, une fois que vous l'aurez contacté, le membre des AA de l'extérieur sera peut-être disposé à vous parrainer. Si vous avez envie de partager avec quelqu'un au sujet de votre abstinence et de vos problèmes d'alcool, écrivez-nous et demandez le formulaire. Nous vous remercions de votre patience.

Contact avant libération

Ce service s'adresse aux alcooliques incarcérés qui ont une date de libération prévue dans les trois à six prochains mois. Nous n'adjoignons pas de parrains ni de marraines ; toutefois, une fois que votre transition des AA « de l'intérieur » aux AA « de l'extérieur » est complétée, il se peut que quelqu'un soit disposé à vous parrainer. Nous tâchons de faire en sorte qu'un membre des AA de l'extérieur qui habite dans votre localité vous écrive temporairement juste avant votre libération. Vous pouvez demander le formulaire, ou nous écrire, en précisant votre date de libération et votre destination (adresse, ville, État, numéro de téléphone).

Si vous recevez ce bulletin et que vous aimeriez qu'un membre des AA vous écrive et partage avec vous son expérience, sa force et son espoir, veuillez remplir et poster le formulaire ci-joint.